

1 À 9 HALLS D'ENTRÉE
 A ADMINISTRATION
 B SALLE POLYVALENTE
 C RESTAURANT COLAIRE
 D C.D.I.
 E PISCINE
 F GYMNASIUM
 G LOGES



72%
 des jeunes filles
 de 15 à 20 ans* ont déjà
 changé de tenue vestimentaire
 ou évité un lieu public, par peur
 de remarques sexistes.

* CSA/Ministère des Familles,
 de l'Enfance, et des Droits des
 femmes, 2016.

Ados et féministes

LA RELÈVE EST ASSURÉE !

Pas besoin d'attendre la majorité pour militer pour l'égalité femmes-hommes. Plus précoces que leurs aînées, de plus en plus de jeunes filles revendiquent aujourd'hui leur engagement féministe. Par Ségolène Barbé

Jeunes mais déjà bien déterminées ! En France, 61 % des filles de 15 à 20 ans se disent féministes et 58 % ne se sentent pas traitées à l'égal des hommes*. Si leurs aînées se sont battues pour le droit de vote (obtenu en 1944), la pilule (1967) ou celui d'ouvrir un compte bancaire (1965), elles estiment qu'il reste encore bien des combats à mener pour atteindre une plus grande égalité entre hommes et femmes.

Pour elles, le féminisme n'est pas un gros mot

Dès l'âge de 14 ou 15 ans, ces ados dénoncent les violences sexuelles, le harcèlement de rue, le sexisme ou encore le *body shaming* (cette pratique qui consiste à humili-

lier quelqu'un à cause de son physique). Pour cette génération née avec internet, les réseaux sociaux sont un mode d'engagement naturel : beaucoup témoignent sur la page Facebook « Paye ton bahut », créée par une lycéenne en 2017 pour dénoncer le sexisme dans les établissements scolaires ; d'autres dénoncent, sur « Paye ta shnek » (payetashnek.tumblr.com) les moments de malaise qu'elles vivent au quotidien dans l'espace public... Pour elles, le féminisme n'est pas un gros mot. « Pas besoin d'être extrémiste ou de montrer ses seins à tout le monde pour être féministe, résume Issia Lorrain, jeune militante de 15 ans. Nous voulons juste avoir les mêmes chances que les hommes. » ●

* Sondage CSA/Ministère des Familles, de l'Enfance, et des Droits des femmes, 2016.



« Je fais des exposés sur le body shaming »

C'est important que les femmes puissent se sentir bien dans leur corps, qu'elles apprennent à l'aimer, surtout à l'ère d'internet où les critiques anonymes sont fréquentes. C'est pour cela qu'il est nécessaire d'être féministe. Au lycée, j'ai fait beaucoup d'exposés sur le *body shaming*: comment l'identifier, quel est son impact, comment s'en protéger...

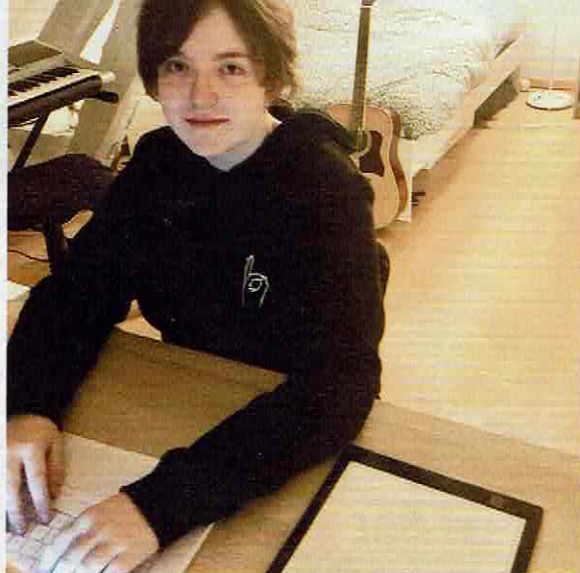
Sur Instagram, je partage de nombreux messages *body positive*, des images inspirantes en lien avec le féminisme. J'aimerais aussi qu'on en finisse avec le tabou autour des menstruations et qu'on généralise la gratuité des protections hygiéniques dans tous les établissements scolaires.

Issia, 15 ans, élève de 2^{de}

« Je veux faire un métier où il y a peu de femmes »

En troisième, j'ai participé au projet « Forces de filles », organisé à l'initiative d'une de nos professeurs: avec une quinzaine de volontaires, nous avons pris part à des ateliers-débats sur la place des femmes dans la société, y abordant le sexisme au collège, les agressions dans les transports, la sexualité... Actuellement en première bac pro Métiers de la sécurité, je veux être policière ou gendarme, un milieu encore très masculin et truffé de stéréotypes, comme j'ai pu le constater lors de différents stages. Depuis cette expérience, j'ai plus confiance en moi. Et je me rends compte que je ne suis pas la seule à me sentir souvent mal à l'aise devant des réflexions sexistes ou des regards déplacés.

Helena, 17 ans, élève de 1^{re}



« Les filles peuvent coder aussi bien que les garçons »

L'an passé, j'ai participé au programme Wi-filles qui permet de rencontrer des pros du numérique, d'apprendre le code... Les métiers du numérique m'intéressent beaucoup et j'avais besoin de me lancer un défi pour sortir de ma timidité. Je n'aime pas les étiquettes mais je suis pour l'égalité hommes-femmes. Dans les métiers du numérique notamment, on est aussi capable que les garçons. Au printemps, je serai « ambassadrice » de Wi-filles: j'irai dans les classes de 4^e expliquer ce que j'ai fait et donner envie aux autres filles de venir! **Sarah, 14 ans, élève de 3^e**



« JE VEUX SENSIBILISER SUR LES VIOLENCES SEXUELLES »

Il y a deux ans, lors d'un concours d'éloquence, j'ai choisi de m'exprimer sur des violences sexuelles dont j'ai été victime à l'âge de 15 ans, durant une fête qui a mal tourné. Cela m'a aidée à reprendre possession de moi, à faire de cette agression quelque chose de constructif. J'ai pris conscience que ma parole pouvait avoir un impact. Depuis, membre d'une association étudiante féministe (Volar), je participe à des manifestations, j'essaie de faire réfléchir ceux qui ont des paroles sexistes sans en avoir conscience. Les violences sexuelles, c'est le plus urgent car, avec les féminicides, des vies sont en jeu, mais le féminisme va bien au-delà.

Zoé, 18 ans, en première année à Sciences Po, Paris



Margaux Collet*
militante à [redacted]
« Osez le féminisme »

« UNE GÉNÉRATION QUI VEUT CHANGER LES CHOSES »

Depuis deux ou trois ans, de plus en plus de très jeunes filles participent aux manifestations ou animent des comptes engagés sur les réseaux sociaux. Elles se reconnaissent aussi dans des célébrités qui revendiquent leur féminisme, telles les chanteuses Beyoncé, Angèle, Clara Luciani ou Pomme. Dans les années 1970, le MLF (Mouvement de libération des femmes) dénonçait déjà les publicités sexistes, le harcèlement de rue ou le tabou des règles... mais ces questions n'avaient pas encore eu le temps d'infuser dans le débat public, comme c'est le cas aujourd'hui. Cette mobilisation dès l'adolescence est très positive: à leur âge, elles ont déjà un niveau de connaissance et d'analyse critique impressionnant. C'est une génération qui veut vraiment faire changer les choses.

* Formatrice et consultante sur l'égalité femmes-hommes, et coauteure de « Le féminisme pour les nul.le.s » (éd. First).

« GRAND BIEN VOUS FASSE! » AVEC ALI REBEIHI



À 10 HEURES, DU LUNDI AU VENDREDI, SUR FRANCE INTER

Écoutez « Grand bien vous fasse! » sur France Inter, du lundi au vendredi, de 10 h à 11 h, et retrouvez ce mardi Marie-Laure Zonszain, chef de service Actu à Femme Actuelle, au micro d'Ali Rebeih.